

Humor = Humour

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **12 (1936-1937)**

Heft 8

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der Schreckenszeit über die Grenze, wurde von den Machthabern in Paris geächtet und von den Machthabern des übrigen Europas von einer Kasematte in die andere geschleppt. Nach Jahren strengster Gefangenschaft holt ihn der General Bonaparte aus dem Kerker. Im napoleonischen Frankreich sitzt der arm gewordene Mann auf seinem bescheidenen Landgut, die von ihm mitentfachte Revolution hatte sein riesiges Privatvermögen fast vollständig verschlungen. In der Schreckenszeit waren seine nächsten Verwandten — so die Mutter seiner Schwiegermutter, seine Schwiegermutter und seine Schwägerin — durch die Guillotine in einer und der selben Stunde ins Jenseits befördert worden, so daß die Enkelin im Blute der Großmutter stehen mußte. Napoleon hatte keine Freude an dem liberalen Doktrinär, der sich General nannte, ohne in den großen Kriegen der Revolution und des Kaiserreiches auch nur an einem einzigen Tage mitgefochten zu haben. Daß er im kaiserlichen und später im königlichen Frankreich unbehelligt blieb, hat er seinem Ruhme zu verdanken, den er in Amerika erworben hatte. Man nannte ihn den Helden zweier Welten. Er war dann bis zu seinem Tode, am 19. Mai 1834, der Held des liberalen Europas und der Held der Julirevolution (1830). Napoleon nannte ihn einen Einfallspinsel und Ideologen, aber er achtete ihn doch, weil er eines besaß, was ihn über die Masse emporhob: er dachte nie an sich, sondern immer an das Prinzip, an die Freiheit, die er wie eine Göttin liebte und er fürchtete nichts auf dieser Welt, weder die Kugeln auf dem amerikanischen Schlachtfelde, noch das entfesselte Tier der Revolution. Dieser blauäugige, rot-haarige, tollkühne letzte Ritter Frankreichs war ein würdiger Nachkomme des alten französischen Herrenstandes, der zum Schaden dieses Reiches durch Krieg und Revolution fast ganz vernichtet worden ist.

Andreas Latzko hat aber im vorliegenden Werke nicht etwa Geschichte geschrieben, sondern einen historischen Roman, eine literarische Uebung, die gegenwärtig wieder sehr beliebt ist. Das ist nicht ungefährlich. Man popularisiert damit oft Geschichte auf Konto der historischen Wahrheit und bevorzugt die Methode auf Kosten der Sache und Tatsache von objektiver Wichtigkeit. Indessen: das Buch ist sehr spannend geschrieben, mit glühender Parteinahme für den Helden erfüllt.

H. Z.



Aus dem Krieg . . .

Im Unterstand hatten die Feldgrauen eine Barbierstube eingerichtet. Der Major, der einen sehr harten Stoppelbart trug, kam auch und der Mann sollte an ihm seine Kunst zeigen. Der junge Friseur wurde vor dem hohen Vorgesetzten nun doch etwas nervös, und ehe er sich's versah, hatte er seinen Major geschnitten. Als dieser die zitternde Hand des Rasierers sah, sagte er: « Na, na, mein Sohn, sowas kommt vom Saufen! » — Der andere: « Jawohl, Herr Major, das macht die Haut so spröde! »

La défense aérienne active

I.

On échafaude à propos de la forme qui caractérisera une guerre future les théories les plus variées dont certaines relèvent de la fantaisie plutôt que du raisonnement. Nous n'avons pas l'intention de les passer ici en revue; nous nous bornerons à rappeler qu'en raison des enseignements de la dernière guerre et de l'état actuel de la technique un conflit futur verra mise en œuvre sur une vaste échelle de l'aviation, des gaz de combat, des formations motorisées, et enfin d'une propagande acharnée destinée à ébranler la résistance morale de l'adversaire. Mais c'est sans conteste l'aviation qui influencera le plus profondément le caractère de la guerre que demain nous réserve peut-être. Avant d'aller plus loin, qu'on nous permette quelques généralités sur la guerre aérienne.

L'aviation de guerre.

L'aviation de guerre a deux tâches essentielles à remplir: l'exploration et le combat.

A. L'*exploration* a pour but de renseigner le commandement sur la situation et les intentions de l'adversaire et sur la situation des propres troupes. La reconnaissance des buts et l'observation du tir d'artillerie rentre également dans le cadre de l'exploration. Les avions d'exploration, ou de reconnaissance, ont en général une vitesse de 250 à 300 km à l'heure et une capacité de vol de 4 à 5 heures. Ils sont équipés d'appareils photographiques et de moyens de liaison (postes de télégraphie et de téléphonie sans fil) qui leur permettent de transmettre immédiatement le résultat de leurs observations.

B. Le *combat* est dirigé contre l'armée ennemie et ses installations, et contre la population civile. Les appareils de combat comprennent deux types principaux: les avions de chasse et les avions de bombardement.

1. Les *avions de chasse* sont des appareils légers, très mobiles, atteignant des vitesses de l'ordre de 300 à 400 km à l'heure; ils peuvent tenir l'air pendant 2 à 3 heures. Leur tâche principale consiste à livrer des combats aériens et à exécuter des attaques au sol (en vol piqué) contre des troupes ou des établissements, et à couvrir le vol des avions de bombardement. Ils sont armés à cet effet d'une ou de plusieurs mitrailleuses, les unes fixes et tirant à travers l'hélice, les autres mobiles, et même automatiques de petit calibre. Ils peuvent aussi emporter quelques bombes.

2. Les *avions de bombardement*, plus lourds et moins rapides que ceux de chasse, vont décharger leur cargaison de bombes à gaz, incendiaires ou explosives sur tous les objectifs intéressants qui se présentent: troupes, établissements militaires, centres industriels, gares, usines électriques, localités, etc.

a) Les *bombes à gaz* agissent par les substances chimiques toxiques qu'elles contiennent.

b) Les *bombes incendiaires*, en général légères et utilisées en masse, créent en grand nombre des foyers d'incendie.

c) Les *bombes explosives* dévastent les alentours du point de chute soit par le déplacement d'air produit par l'explosion, soit par les éclats qu'elles projettent à la ronde.

En plus de leur chargement de bombes les avions de bombardement transportent des mitrailleuses et souvent de petits canons automatiques; cet armement sert à la défense contre les avions de chasse, et aussi à exécuter des attaques au sol.

Les avions de bombardement se divisent en deux catégories: les bombardiers de jour et les bombardiers de nuit.

Les *bombardiers de jour* sont des avions moyens ou lourds possédant une vitesse de 200 à 300 km à l'heure, un rayon d'action de 4 à 6 heures de vol et une capacité de transport de 200 à 600 kg. Ils opèrent à des hauteurs allant jusqu'à 8000 m, en général en escadrille et sous la protection d'avions de chasse.

On observe depuis peu une tendance à construire des appareils mixtes qui peuvent servir en même temps à l'exploration et au bombardement.

Les *bombardiers de nuit* sont de grands appareils